

qu'à citer ces pièces et à faire ressortir ce qu'elles renferment. Nous avons cru devoir les citer en entier, surtout les lettres de M. l'abbé dans les parties qui ont trait à l'affaire des classiques, car si, dans ces parties, nous eussions omis un seul mot, on aurait peut-être pu nous soupçonner d'avoir voulu, par là, porter préjudice à l'auteur et augmenter l'odieux qui pèse sur lui ainsi que sur M. l'abbé Pâquet. Or, nous ne voulons pas que M. l'abbé Chandonnet puisse nous reprocher d'avoir suivi sa tactique, c'est-à-dire, d'avoir caché en tout ou en partie les pièces qu'il fallait nécessairement produire pour rendre hommage à la justice et à la vérité. Non-seulement nous avons tout cité, mais nous avons même conservé très-scrupuleusement l'ordre qu'il a suivi dans le développement de ses idées, de ses plans, dans l'exposé de ses manœuvres; nous avons, en un mot, laissé chaque partie à la place qu'elle occupait relativement aux autres.

M. l'abbé Chandonnet ne pourra donc pas nous accuser de l'avoir représenté sous des traits qui lui sont étrangers : nous avons donné son portrait d'après nature et d'après nature prise sur le fait. Qu'il ne soit pas beau, c'est incontestable, et voilà ce qui nous fait peine. Nous le disons sincèrement, car il était au pouvoir de M. l'abbé de n'avoir pas aussi triste figure. Il pouvait, il devait même être beau de cette beauté que donnent la noblesse de sentiments, l'amour de la justice et de la vérité, le vrai zèle pour le bien, l'humilité chrétienne. Il ne l'a pas voulu, non plus que M. l'abbé B. Pâquet ; il est par là même entré dans une triste voie, et, que tôt ou tard il en gémissé, on pourra toujours lui dire : *c'est là votre ouvrage !*

Oui, c'est là son ouvrage ! De tant d'idées qui circulent de par le monde, M. l'abbé Chandonnet en a pris une en aversion ; il lui a voué une haine éternelle et lui a déclaré une guerre implacable. Mais cette idée, qu'est-elle donc ? Porte-t-elle l'irréligion ou l'impénétrabilité dans ses flancs ? Eh ! mon Dieu, non ! Tous les hommes les plus éminents que l'Eglise et l'Etat comptent dans leur sein la proclament excellente et sainte ; il y a plus : le grand et vénéré Pie IX lui-même encourage fortement tous ceux qui travaillent à la faire triompher. Et pourrait-il en être autrement, quand cette idée n'est que l'idée chrétienne, en tant qu'elle veut pénétrer et vivifier toutes les parties de l'enseignement donné à la jeunesse ?